

tous les couples attentifs qui s'étaient assis là pour se confier leurs désirs ou soupirer leurs regrets.

Elle se disait que l'aïeule du portrait avait évolué dans ce petit salon jaune et l'avait aimé. Cette Emilie de Givore, dont la lèvre en fleur et les yeux bruns souriaient en leur cadre de bois doré, avait, au temps de la grande tourmente, supporté sans faiblir de longs mois d'emprisonnement que devait terminer le supplice. Elle était montée à l'échafaud, comme elle avait vécu, en souriant, non par légèreté d'esprit, mais par vaillance.

On trouvait ainsi, au long de l'histoire des Givore, maints exemples de féminins héroïsmes ; quant au courage des hommes, il semblait trop naturel pour être admiré, et le dernier venu, en qui s'éteindrait le vieux nom si Marcelle ne l'attachait à celui qu'un jour elle devrait prendre, avait, en 1870, trouvé l'emploi de la traditionnelle énergie.

Marcelle se souciait peu, elle, de faire revivre l'âme ancestrale. Elle prétendait être de son temps : naïvement égoïste, elle affectait l'esprit pratique ne faisant à l'atavisme qu'une seule concession — dont il lui déplaisait d'ailleurs de convenir, — et justement celle-là qui devait paraître le plus en désaccord avec la raison calculatrice et pondérée dont elle prétendait se parer : Marcelle de Givore était romanesque.

La phrase écrite par elle dans l'Album de sa cousine en donnait la preuve. Le sentiment dont elle affirmait de confiance la souveraine et heureuse puissance, elle l'attendait, l'espérait, le voulait, mais sans admettre au fond du cœur qu'il pût être jamais le "malheur" à l'avance accepté. Elle arrangeait son avenir comme avant le départ, sur la foi des Guides, on arrête l'itinéraire et les étapes du voyage. Mais il n'est guère d'exemple que la route se poursuive ainsi qu'on l'avait imaginé : il peut arriver que l'on soit surpris par des splendeurs plus grandes que les splendeurs escomptées ; combien plus souvent on en revient déçu, on en revient blessé !

Camille d'Auriel, au contraire, se demandait souvent, interrogeant le clair regard de l'aïeule dont en elle revivaient les traits, si, le cas échéant, elle saurait aussi braver les souffran-

ces et les périls avec une âme sereine. Elle s'humiliait de n'oser se l'affirmer, craignait d'être faible si l'heure venait de se montrer forte, et se réjouissait de n'avoir pas vécu en un temps de trouble et d'effroi.

Sans imaginer une existence tout unie dans le bonheur ainsi que la voyait Marcelle, Camille ne croyait pas que la vie dût lui apporter l'occasion de montrer beaucoup de courage. Aujourd'hui surtout, par cette douce après-midi d'avril, dans le cadre aimé qu'égayait encore la pleine lumière du jardin sur lequel, toute grande, était ouverte la porte-fenêtre, Camille se sentait paisiblement joyeuse.

Un étroit perron descendait jusqu'à l'allée bordée de violettes ; la rampe en fer forgé disparaissait sous un lierre touffu où s'élargissaient les touches vives des nouvelles feuilles. De hauts murs entouraient le tout petit jardin : mais au centre de la pelouse un marronnier très vieux secouait au vent ses pétales roses, des oiseaux éperdument piaillaient dans ses branches. On voyait un morceau de ciel bleu où s'effilocheaient des nuées très blanches et c'était assez pour évoquer toute la magie du printemps. De même, il suffisait à Camille, pour que son cœur s'emplit de joie, d'entendre la voix grave de Jacques d'Altone et de rencontrer son regard.

Mais personne ne cherchait à comprendre d'où venait la gaieté ambiante, et Camille ne songeait point à définir ce qui la rendait heureuse de vivre.

Elle se rapprocha de Georges Nessler qui continuait à feuilleter l'album, malgré les reproches reçus.

— Rendez-moi mon livre, monsieur, c'est très mal ce que vous faites.

— Mademoiselle, en ma qualité de romancier, j'ai le droit, que dis-je ? le devoir, de me documenter. Or, ces pensées de jeunes filles saisies sur le vif, ce sont des coins d'âmes qui apparaissent...

— Parlons-en de vos romans ! interrompit une jeune fille très blonde, pas jolie, dont la main gauche avec soin dégantée, secouait l'étincellement d'une bague de fiançailles, on ne m'en a jamais permis la lecture...

— C'est à l'auteur d'en avoir des regrets ; mais je trouve madame votre mère bien sévère pour mes pauvres romans.

— Dans un mois, Jeanne, vous pourrez les lire... Vous pourrez tout lire ! dit Marcelle avec envie.

— O ivresse ! raila Jeanne, voilà une prérogative dont je n'abuserai pas : je déteste les romans.

— A votre tour d'être trop sévère, mademoiselle de Blède... Je proteste en gémissant, au nom de tous mes confrères.

— Que vous importe mon opinion sur les livres en général, si j'ai l'intention de lire des vôtres ?

— Serait-il indiscret de vous demander ce qui me vaut cette flatteuse préférence ?

— C'est que je vous connais et, vous connaissant je suis curieuse de voir comment vous donnez à vos personnages des sentiments que vous n'éprouvez pas.

Georges Nessler se récria :

— S' imagine-t-on que ceux qui peignent tous les drames, toutes les violences du pauvre cœur humain, sont tenus d'avoir vécu ces drames, éprouvé ces violences ?

— Non, dit Jeanne ; mais encore faut-il — du moins je le crois ainsi — que le romancier analyste soit capable de les éprouver. Alors seulement, il peut les imaginer chez d'autres et savamment les décrire.

— Vous raisonnez très justement ; mais qui vous dit qu'à l'occasion je ne pourrais pas être un héros de roman tout comme un autre.

— Vous ? Allons donc !

Les yeux clairs de Marcelle se foncèrent.

— Ma chère, dit-elle d'un ton coupant, tu oses beaucoup dire...

— J'ose dire toujours ce que j'ose penser.

— Que voilà une belle audace ! fit Jacques d'Altone.

Sans se troubler, haussant un peu les épaules, Mlle de Blède expliqua sa pensée.

Elle croyait qu'une rassurante cuirasse d'égoïsme défend beaucoup de jeunes gens — et aussi de jeunes femmes — d'aujourd'hui contre les sentiments trop violents, bons ou mauvais capables de déranger l'harmonieux bien-être de leur vie.

Amusé, Georges Nessler, tenant toujours l'album, vint s'asseoir auprès de Mlle de Blède. Il lui paraissait curieux d'entendre une jeune fille à qui, malgré ses vingt-cinq ans bien sonnés, on choisissait encore ses lec-